

# SEE

galerie

Myriam Viallefont-Haas

POP' AFRICA

du 12 au 28.03.2026

84 rue du temple, 75003 PARIS



# POP AFRICA





# DU VISIBLE À L'INVISIBLE

Photographie, peinture et réparation du regard

# FROM THE VISIBLE TO THE INVISIBLE

Photography, painting, and repairing the gaze

Depuis plusieurs décennies, Myriam Viallefont-Haas développe une oeuvre à la lisière de la photographie et de la peinture. Formée au reportage et à la photographie documentaire, elle a longtemps travaillé en Afrique de l'Est et australe, notamment en Namibie, en Somalie et au Kenya. C'est à partir de cette expérience de terrain – des rencontres, des visages, des gestes du quotidien – qu'elle entreprend aujourd'hui de reconsidérer ce que peuvent les images et la manière dont elles construisent notre regard sur l'Afrique.

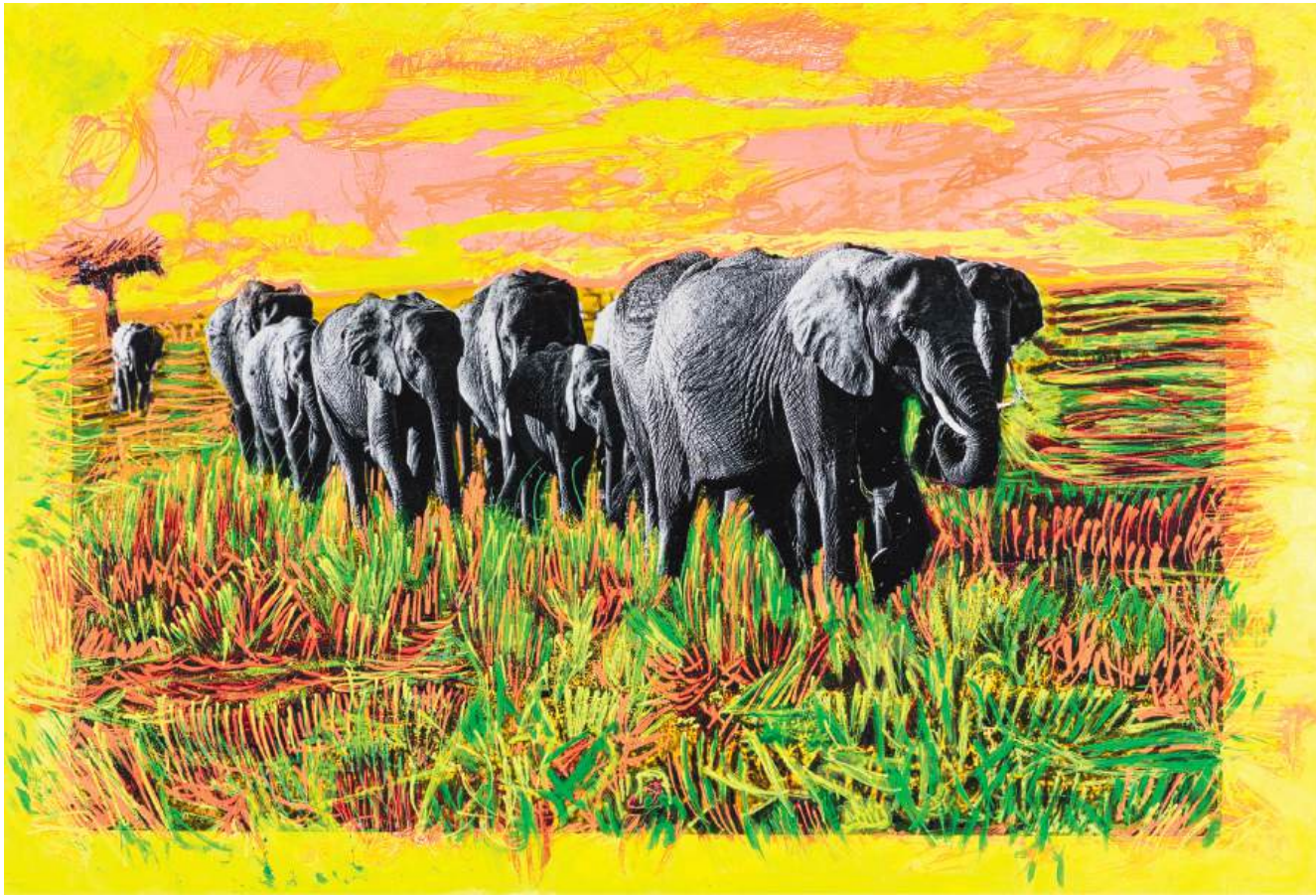
Son travail récent se déploie autour de trois axes étroitement liés : l'identité, la mémoire et ce que l'on pourrait appeler, avec prudence, une forme de réparation symbolique du regard.

Le sous-titre de cette exposition « Du visible à l'invisible » fait écho au dernier grand chantier de Maurice Merleau-Ponty, **Le Visible et l'Invisible**. Le philosophe y montre que voir n'est jamais seulement enregistrer une surface : c'est être pris dans un tissu de relations, de mémoire et de sens implicite. Le travail de Myriam Viallefont-Haas s'inscrit dans cette interrogation : que voient vraiment nos images, et que laissent-elles dans l'ombre ?

For several decades, Myriam Viallefont-Haas has been developing a body of work that straddles photography and painting. Trained in photojournalism and documentary photography, she worked for many years in East and Southern Africa, notably in Namibia, Somalia, and Kenya. It is from this field experience—encounters, faces, everyday gestures—that she now undertakes to reconsider what images can do and how they shape our view of Africa.

Her recent work revolves around three closely related themes: identity, memory, and what could cautiously be called a form of symbolic reparation of the gaze.

The subtitle of this exhibition, «From the visible to the invisible», echoes Maurice Merleau-Ponty's last major work, **The Visible and the Invisible**. In it, the philosopher shows that seeing is never just a matter of recording a surface: it is being caught up in a web of relationships, memory, and implicit meaning. Myriam Viallefont-Haas's work is part of this questioning: what do our images really see, and what do they leave in the shadows?



*Bestiaire d'éléphants Masai Mara*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 80 x 118 cm  
 - Kenya



*Grand pélican blanc*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 60,5 x 41,5 cm  
 - Kenya



Du reportage à la photographie plasticienne

Le premier livre de Myriam Viallefont-Haas, **Partita**, s’inscrit dans la tradition de la photographie argentique en noir et blanc. Le vocabulaire formel y est celui du documentaire : cadrages sobres, attention aux situations, économie de moyens. Le noir et blanc accompagne une posture de témoin, qui s’efforce de restituer avec justesse ce qu’elle voit. Très vite pourtant, ce cadre se révèle trop contraignant. À la distance inhérente au reportage s’ajoutent les attentes d’un regard occidental sur le continent africain : on attend certaines images – pauvreté, crise, urgence humanitaire – au détriment d’autres dimensions de la vie quotidienne. C’est ce carcan que l’artiste cherche à desserrer.

Avec **Pop Africa** (Éditions Loco, 2025), dont les oeuvres sont présentées dans cette exposition, elle assume une inflexion décisive : quitter la seule logique documentaire pour entrer dans une démarche plasticienne. Les images naissent toujours de prises de vue en noir et blanc, réalisées dans plusieurs pays d’Afrique de l’Est et australe. Mais ces tirages argentiques deviennent ensuite des supports de peinture : l’artiste y applique à l’huile et acrylique des couleurs franches, parfois presque stridentes, qui rejouent la perception de la scène.

Le noir et blanc laissait déjà au regardeur un large espace d’imaginaire. La peinture ne vient pas refermer cet espace, mais l’orienter autrement : elle assume la subjectivité de l’artiste, son propre ressenti face aux situations rencontrées. À travers ce passage du « document » à l’« image travaillée », c’est la place de la photographie elle-même qui se déplace!

From reportage to fine art photography

Myriam Viallefont-Haas’s first book, **Partita**, follows in the tradition of black-and-white film photography. The formal vocabulary is that of documentary photography: sober framing, attention to situations, economy of means. Black and white accompanies a witness’s stance, striving to accurately reproduce what she sees. Very quickly, however, this framework proves too restrictive. Added to the distance inherent in reportage are the expectations of a Western gaze on the African continent: certain images—poverty, crisis, humanitarian emergencies—are expected, to the detriment of other dimensions of daily life. It is this straitjacket that the artist seeks to loosen.

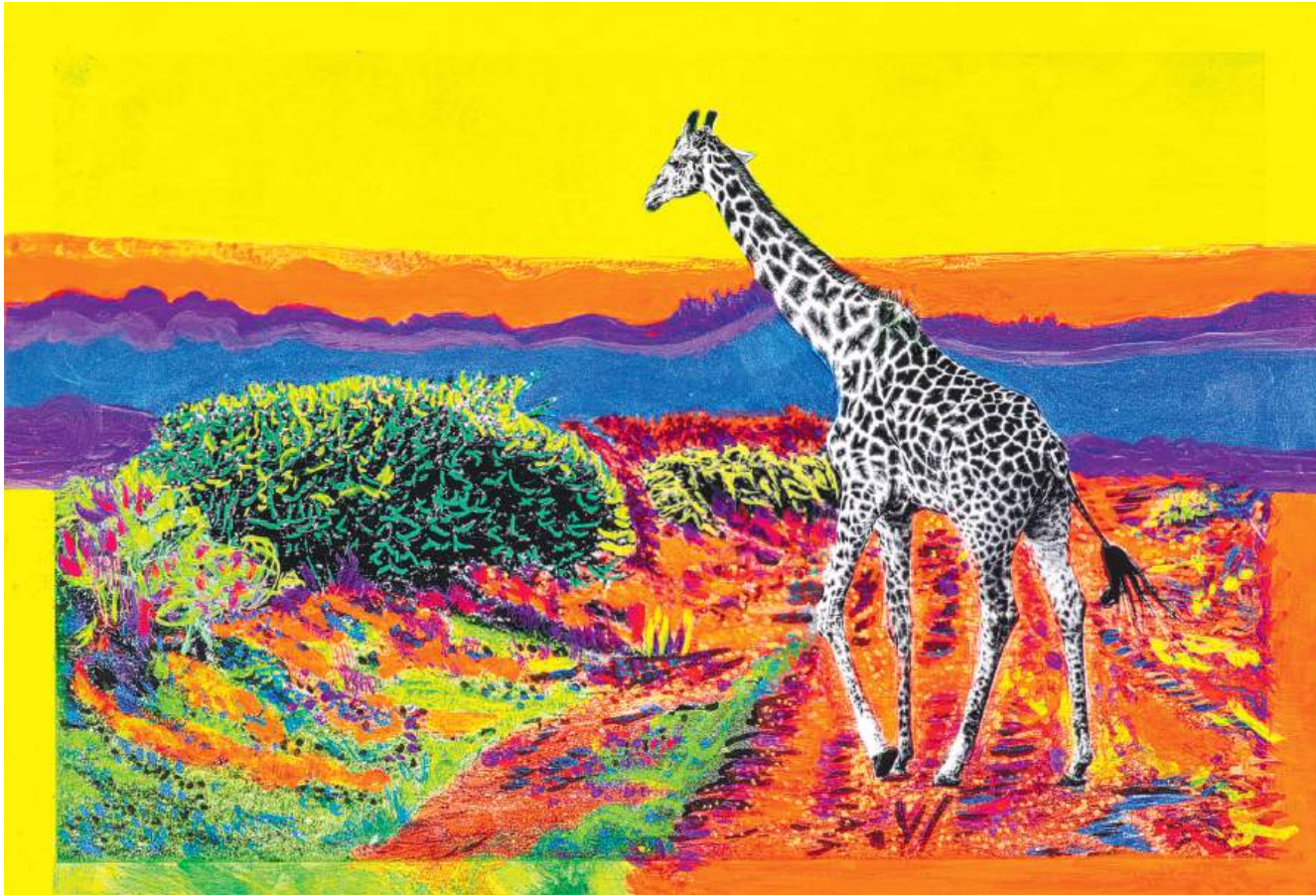
With **Pop Africa** (Éditions Loco, 2025), whose works are presented in this exhibition, she takes a decisive step: leaving behind the documentary approach alone to embark on a visual arts journey. The images are still taken in black and white, in several countries in East and Southern Africa. But these silver prints then become supports for painting: the artist applies bold, sometimes almost strident colors in oil and acrylic, which replay the perception of the scene.

Black and white already left the viewer plenty of room for imagination. The painting does not close off this space, but rather directs it in a different way: it embraces the artist’s subjectivity, her own feelings about the situations she encounters. Through this transition from “document” to “worked image,” it is the photographer’s own position that shifts !



*Pêcheur avec filet*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Kenya





*La girafe Masai mara*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 × 60,5 cm  
 - Kenya

## Réécrire la surface de l'image

Dans *Pop Africa*, la photographie n'est plus une fin en soi, mais un point de départ. Les portraits, silhouettes, paysages sont saisis sur le vif, puis repris en atelier. Couleurs, halos, motifs et reliefs viennent troubler la lisibilité première de l'image tout en en révélant d'autres couches : un geste, une tension, une douceur, un récit.

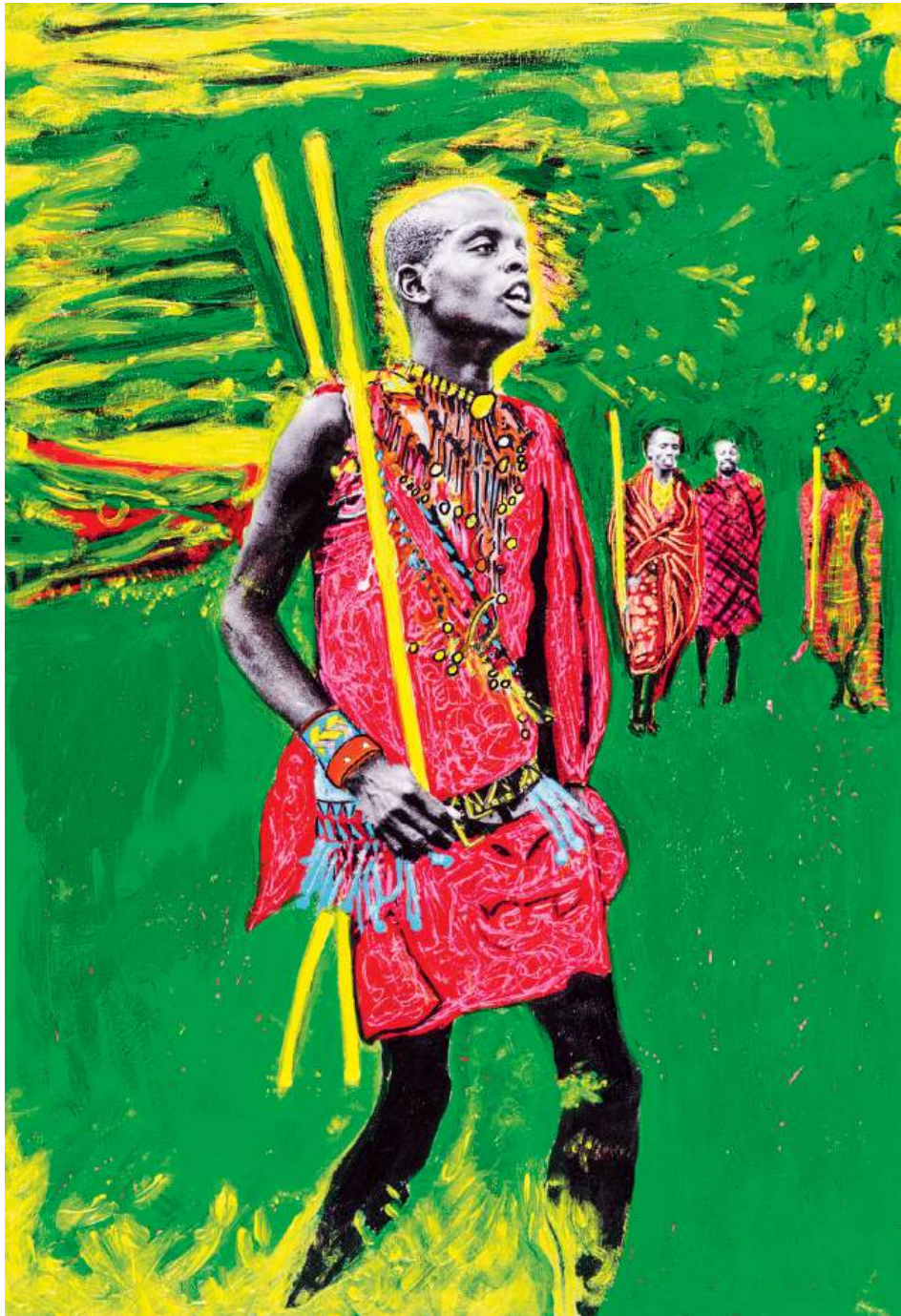
Ce geste de peindre directement sur le tirage n'a rien «de décoratif». Il met en crise la prétention de l'image documentaire à la neutralité. Une photographie de reportage est toujours inscrite dans une histoire du regard – celle, des représentations – et dans un dispositif de pouvoir : qui tient l'appareil, qui est cadré, pour quel public, avec quels codes visuels ? Plutôt que de masquer cette dimension, Myriam V-H la rend sensible par la peinture. Repeindre, ici, ce n'est pas embellir : c'est assumer que toute image est déjà interprétation, et en ajouter une couche supplémentaire, consciente, frontale.

## Rewriting the surface of the image

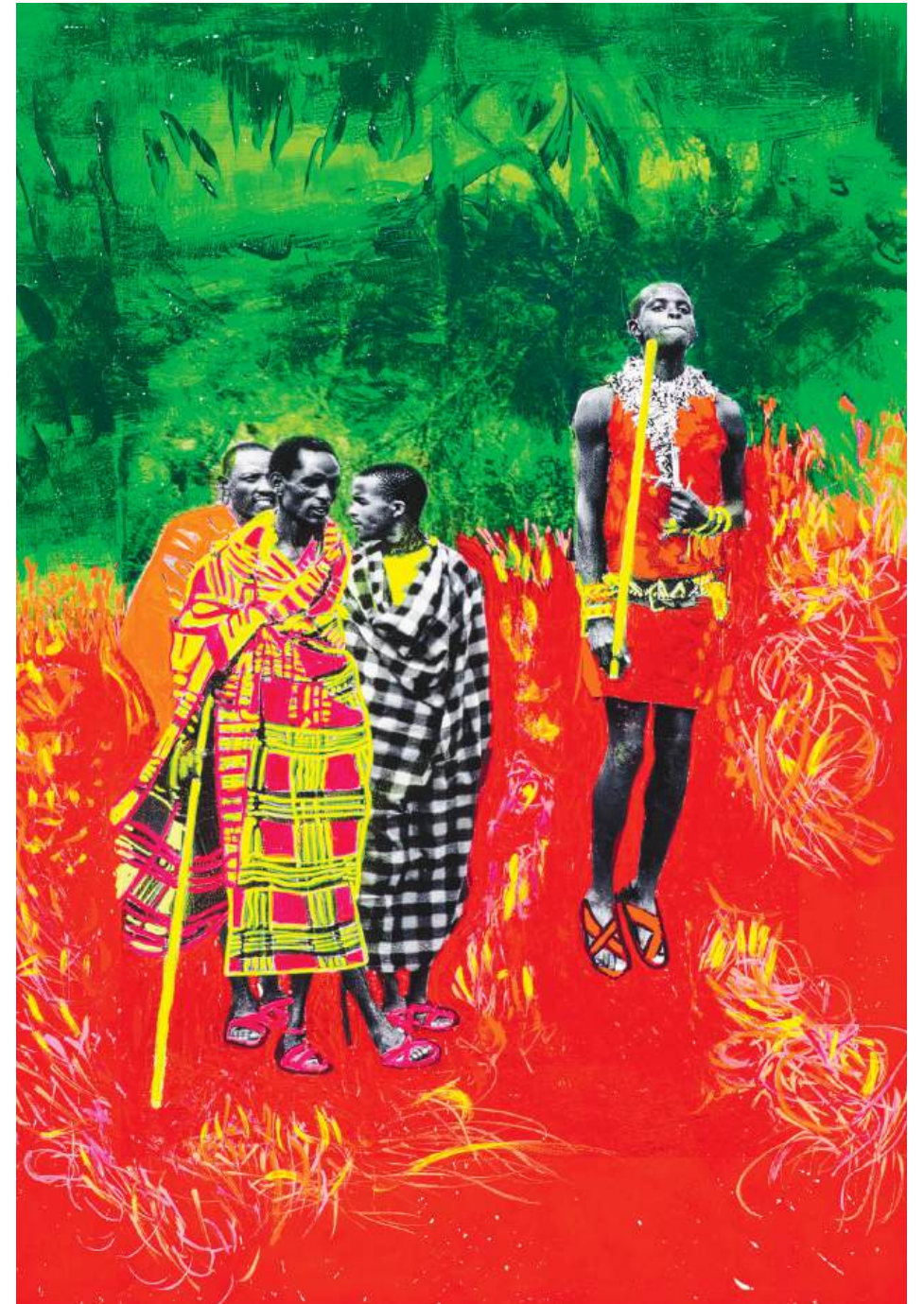
In *Pop Africa*, photography is no longer an end in itself, but a starting point. Portraits, silhouettes, and landscapes are captured on the spot, then reworked in the studio. Colors, halos, patterns, and reliefs disturb the initial legibility of the image while revealing other layers: a gesture, a tension, a softness, a narrative.

This act of painting directly onto the print is not “decorative.” It challenges the documentary image's claim to neutrality. A reportage photograph is always part of a history of the gaze—that of representations—and a system of power: who holds the camera, who is framed, for what audience, with what visual codes? Rather than masking this dimension, Myriam V-H makes it visible through painting. Repainting, in this case, is not embellishment: it is acknowledging that every image is already an interpretation, and adding an additional, conscious, frontal layer.





*Fils du chef Masai*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 60,5 × 41,5 cm  
 - Kenya



*La cérémonie du saut*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 60,5 × 41,5 cm  
 - Kenya



Identité, mémoire, histoire

Dans *Pop Africa* les oeuvres traversent des temporalités spatiales et temporelles. Elles naissent dans l’espace publique mais charrient en creux des sujets autour de la colonisation, guerres civiles, famines, déplacements, inégalités économiques. Myriam V-H choisit de ne pas montrer frontalement la catastrophe. Les scènes de violence directe sont absentes ; ce qui affleure, ce sont les personnes, dans leur présence physique. Elle s’intéresse à la tenue d’un regard, à la manière de se tenir debout, à une façon d’habiter un lieu, plus qu’à la mise en scène de la détresse.

Dans *Pop Africa*, les modèles ne croisent pas toujours le regard de l’artiste. Leurs yeux se fixent ailleurs, ou se dérobent. On lit dans certains portraits une légère raideur : un corps qui accepte d’être vu, mais garde une part de réserve, une confiance à la fois accordée et inquiète, un abandon partiel que l’artiste n’a pas cherché à masquer.

Cette distance ouvre une zone d’étrangeté au cœur même de l’image. Elle rappelle que la rencontre n’est ni fusion ni capture. Jacques Derrida a montré combien l’hospitalité suppose de tenir ensemble accueil et risque d’appropriation : recevoir l’autre sans le posséder, laisser à celui qui vient la possibilité de rester autre. Édouard Glissant, de son côté,défend le droit à l’« opacité », à une relation qui n’abolit pas l’énigme de l’autre. Les portraits de *Pop Africa* s’inscrivent dans cette éthique du regard : l’artiste accueille la présence du modèle sans exiger qu’il se livre entièrement. Doute, réserve, abondance d’affects mêlés – confiance, trouble, résistance – font partie intégrante de l’image. La réparation passe aussi par cette hospitalité fragile : reconnaître à l’autre le droit de ne pas être totalement transparent à notre regard, de garder en lui une part de mémoire, d’inquiétude et de non-dit. Les réflexions de Souleymane Bachir Diagne sur la « restitution » et la « réparation » éclairent ce déplacement. Diagne rappelle que restituer ne consiste pas seulement à rendre des oeuvres spoliées : il s’agit aussi de redonner place à des histoires, des langues, des sensibilités. Le travail de Myriam Viallefont-Haas s’inscrit discrètement dans cette logique : il n’entend pas « restituer l’Afrique », mais il contribue à desserrer un régime de représentations qui l’a longtemps figée dans quelques images stéréotypées.

Identity, memory, history

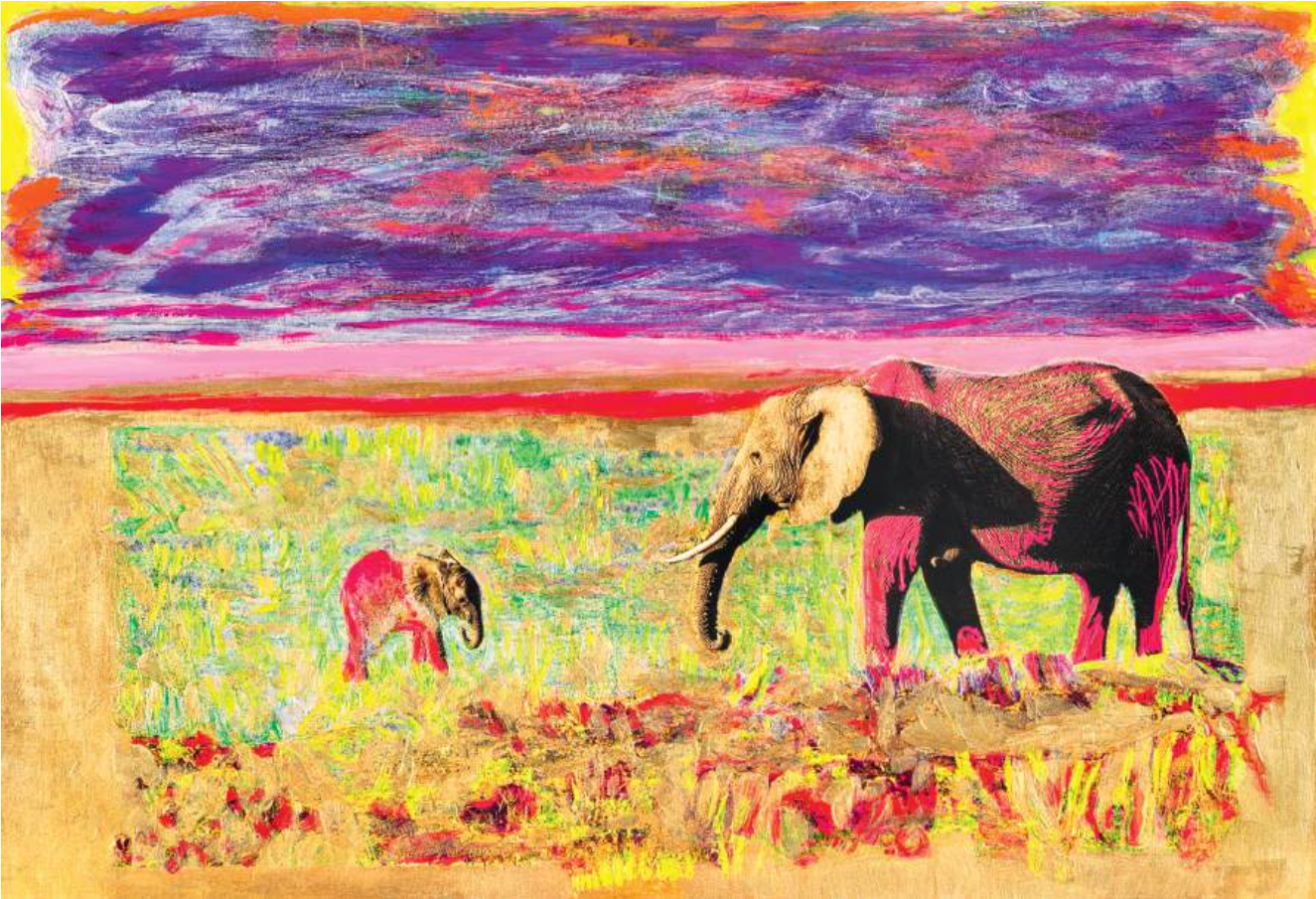
In *Pop Africa*, the works transcend space and time. They originate in the public sphere but implicitly address issues such as colonization, civil wars, famines, displacement, and economic inequality. Myriam V-H chooses not to show catastrophe head-on. Scenes of direct violence are absent; what emerges are people, in their physical presence. She is interested in the way they hold their gaze, the way they stand, the way they inhabit a place, rather than in staging distress.

In *Pop Africa*, the models do not always meet the artist’s gaze. Their eyes are fixed elsewhere or averted. In some portraits, there is a slight stiffness: a body that accepts being seen but remains somewhat reserved, a confidence that is both granted and uneasy, a partial abandonment that the artist has not sought to hide.

This distance opens up a zone of strangeness at the very heart of the image. It reminds us that encounter is neither fusion nor capture. Jacques Derrida showed how hospitality involves balancing welcome with the risk of appropriation: receiving the other without possessing them, allowing those who come to remain other. Édouard Glissant, for his part, defends the right to “opacity,” to a relationship that does not abolish the enigma of the other.

*Pop Africa’s* portraits are part of this ethical approach: the artist welcomes the model’s presence without demanding that they reveal themselves entirely. Doubt, reserve, and a mixture of emotions—confidence, confusion, resistance—are an integral part of the image. Reparation also involves this fragile hospitality: recognizing the other’s right not to be completely transparent to our gaze, to keep within themselves a part of their memory, their anxieties, and their unspoken thoughts.

Souleymane Bachir Diagne’s reflections on “restitution” and “reparation” shed light on this shift. Diagne reminds us that restitution is not only about returning looted works: it is also about giving back space to histories, languages, and sensibilities. Myriam Viallefont-Haas’s work discreetly follows this logic: it does not seek to “restitute Africa,” but it contributes to loosening a regime of representations that has long frozen it in a few stereotypical images.



Éléphanteau et sa mère  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Kenya



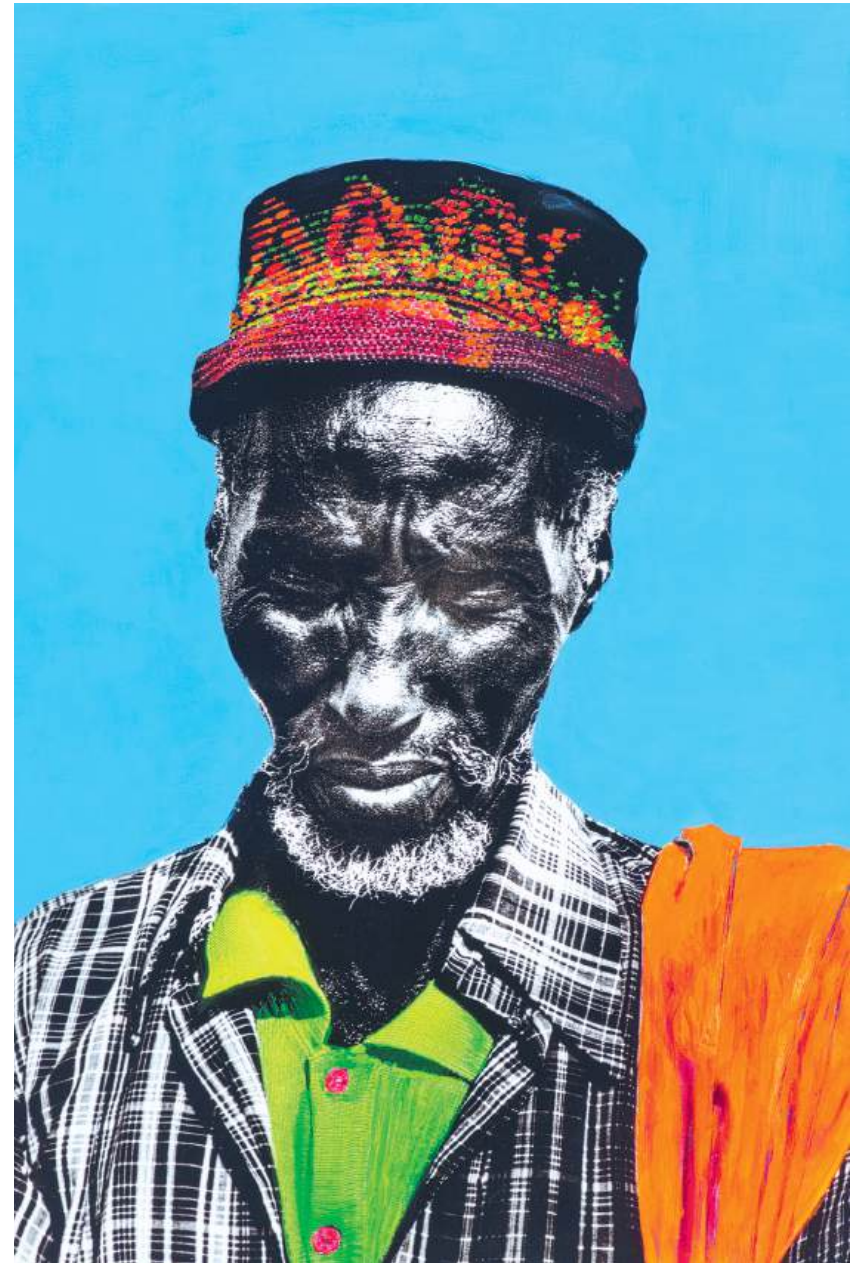






Page précédente :  
*Namibie paysage*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 109,5 × 160 cm  
 - Namibie

*Lion blanc dans la brousse*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 × 60,5 cm  
 - Kenya



*Le vieil homme au chapeau*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 60,5 × 41,5 cm  
 - Somalie



La réparation comme travail du regard

La notion de réparation traverse l’histoire de l’art contemporain, particulièrement dans le contexte postcolonial. L’oeuvre de Kader Attia occupe à cet égard une place centrale. L’artiste franco-algérien a montré, à travers de nombreuses installations, combien réparer ne peut signifier revenir à un état initial indemne : blessure, cicatrice, suture font désormais partie de l’objet, du corps, de l’histoire.

Dans la vidéo présentée lors du prix Marcel Duchamp (lauréat 2016), Attia réunit une série d’entretiens avec des médecins, psychanalystes et patients autour du membre fantôme », à la suite de certaines amputations. Cette oeuvre, questionne la carence : comment ce qui n’est plus là continue-t-il à être ressenti ? Elle met au jour la persistance d’une absence qui demeure présence. La réparation, ici, ne vise pas à nier l’amputation, mais à apprendre à habiter ce manque. L’approche de Attia est frontale et met en lumière les traces visibles de la violence historique et politique.

La démarche de Myraim V-H est tout autre, elle ne s’occupe ni de membres amputés ni d’objets réparés . Le corps, chez elle, apparaît à travers la trace de l’emprise matérielle : cadrage, lumière, grain de la pellicule, puis ajout de la peinture. La photographie documentaire agit comme une sorte d’empreinte : elle porte la marque des asymétries de pouvoir, des hiérarchies de regard, des récits dominants.

Peindre sur ces photographies, ce n’est pas effacer cette empreinte, mais la travailler, comme on travaille une cicatrice. La couleur entoure, souligne, détourne, ouvre des échappées. En cela, Pop Africa vient symboliquement déplacer un certain régime visuel qui a longtemps assigné l’Afrique à un rôle d’objet regardé.

Souleymane Bachir Diagne le rappelle : réparer, c’est aussi rouvrir des récits, accepter que d’autres voix prennent la parole. Les figures de *Pop Africa*, littéralement entourées, ravivées par la peinture, échappent au statut de simples « victimes » pour apparaître comme des sujets à part entière, auteurs d’un monde en train de se faire.

Reparation as a work of the gaze

The concept of repair runs through the history of contemporary art, particularly in the postcolonial context. Kader Attia’s work occupies a central place in this regard. Through numerous installations, the Franco-Algerian artist has shown how repair cannot mean returning to an initial, undamaged state: wounds, scars, and sutures are now part of the object, the body, and history.

In the video presented at the Marcel Duchamp Prize (winner in 2016), Attia brings together a series of interviews with doctors, psychoanalysts, and patients on the subject of “phantom limbs” following certain amputations. This work questions deficiency: how does that which is no longer there continue to be felt? It reveals the persistence of an absence that remains present. Repair, here, does not aim to deny the amputation, but to learn to live with this loss. Attia’s approach is direct and highlights the visible traces of historical and political violence.

Myriam V-H’s approach is quite different; she is not concerned with amputated limbs or repaired objects. Her body appears through the traces of the material imprint: framing, lighting, film grain, then the addition of paint. Documentary photography acts as a kind of imprint: it bears the mark of power asymmetries, hierarchies of gaze, and dominant narratives.

Painting on these photographs does not erase this imprint, but rather works with it, as one works with a scar. Color surrounds, emphasizes, diverts, and opens up escape routes. In this way, Pop Africa symbolically shifts a certain visual regime that has long assigned Africa to the role of an object to be looked at.

Souleymane Bachir Diagne reminds us that repairing also means reopening narratives and accepting that other voices speak out. The figures of *Pop Africa*, literally surrounded and revived by paint, escape the status of mere “victims” to appear as subjects in their own right, authors of a world in the making.



3 Femmes, 3 Mundouls en chaux  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
118 x 80 cm  
- Somalie





*L'attente*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 60,5 × 41,5 cm  
 - Somalie

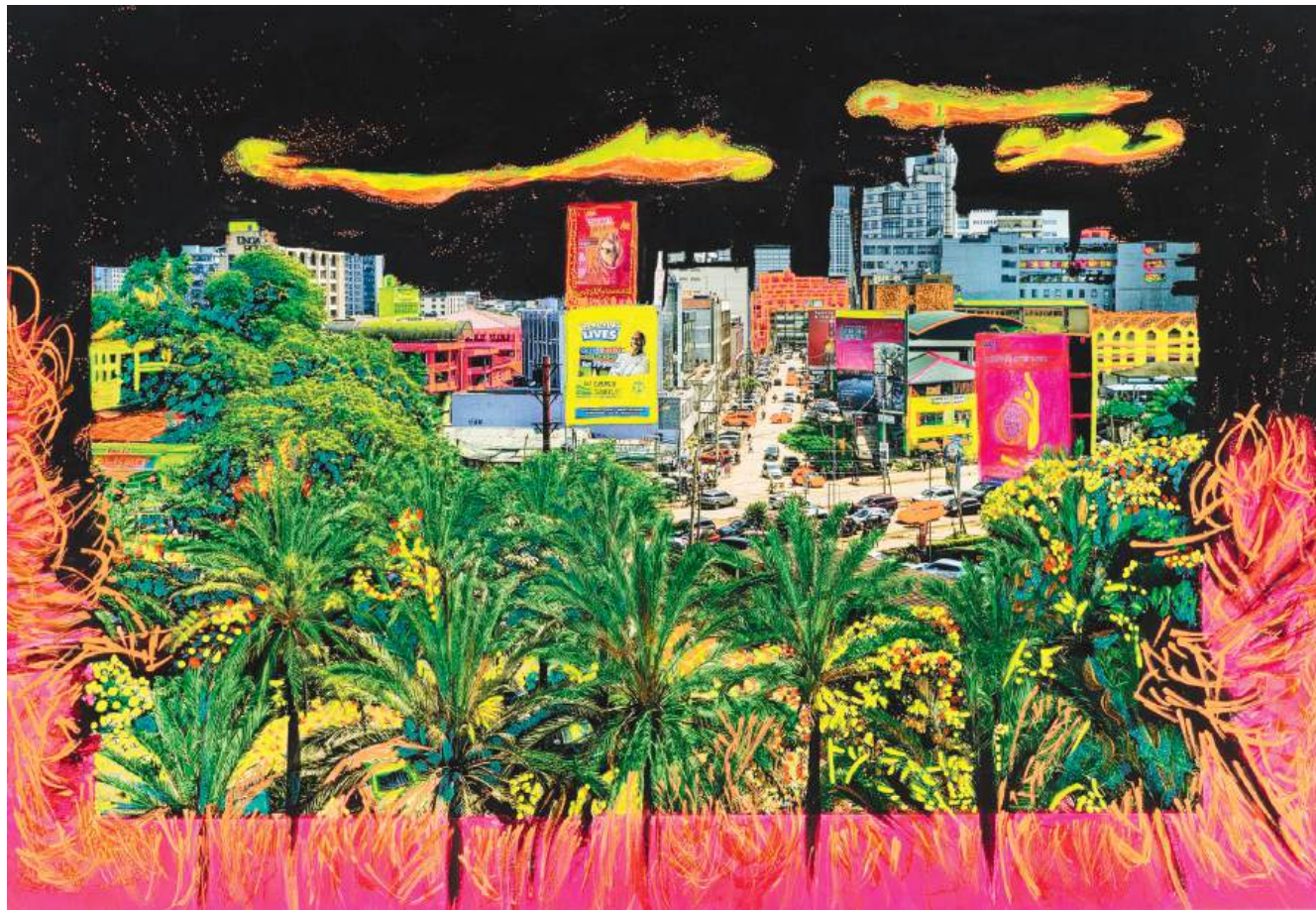
## La couleur plus forte que le langage ?

la couleur dans de nombreuses cultures est chargée de valeurs symboliques. Myriam V-H revendique l'influence de Duane Michals, qui introduit le texte dans la photographie pour en orienter la lecture. Là où Michals écrit, elle peint. Elle substitue à la phrase écrite un autre type d'énoncé, fait de touches, de surfaces, de vibrations chromatiques. La couleur devient une langue autonome, qui habille l'image et produit du sens. L'artiste crée des halos autour des visages, dessine des zones de tension, réinvestit le fond de l'image, fait surgir des résonances avec des tissus, des masques, des parures sans jamais s'y réduire. Elle ne prétend pas restituer fidèlement une réalité extérieure ; elle opère plutôt le passage d'une expérience à une forme. Elle transpose dans l'espace visible quelque chose du trouble, de l'admiration, de la gêne parfois, qui traverse la photographe face à ce qu'elle rencontre.

## Is color stronger than language?

In many cultures, color is imbued with symbolic meaning. Myriam V-H acknowledges the influence of Duane Michals, who introduced text into photography to guide the viewer's interpretation. Where Michals writes, she paints. She replaces the written sentence with another type of statement, made up of brushstrokes, surfaces, and chromatic vibrations. Color becomes an autonomous language that dresses the image and produces meaning. The artist creates halos around faces, draws areas of tension, reinvests the background of the image, and creates resonances with fabrics, masks, and adornments without ever reducing herself to them. She does not claim to faithfully reproduce an external reality; rather, she operates the transition from experience to form. She transposes into the visible space something of the confusion, admiration, and sometimes embarrassment that the photographer feels when faced with what she encounters.





*Nairobi ville verte*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 80 × 118 cm  
 - Kenya



*Girafe et zèbres*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 × 60,5 cm  
 - Namibie



*Pop Africa* constitue aujourd’hui une étape importante dans le parcours de Myriam Viallefont-Haas. Dix ans séparent ce livre de **Partita**, mais un même fil relie les deux publications : l’attention à la puissance des images et la nécessité de les travailler. Les photographies réalisées sur le terrain, puis reprises à la peinture, composent une sorte de contre-archivé. Elles ne cherchent ni l’exotisme, ni l’édification morale. Elles travaillent à une autre échelle : celle des visages et des présences, là où l’histoire s’inscrit dans les corps plus que dans les grands événements. Si l’on peut parler de réparation à propos de ce travail, c’est à condition de l’entendre de manière précise : il ne s’agit pas de réparer l’histoire, mais de déplacer notre manière de voir. Déplacement fragile, partiel, nécessairement inachevé, mais qui ouvre la possibilité d’un autre rapport aux images de l’Afrique.

Dans ce déplacement se joue ce que l’on pourrait appeler «**le regard à l’oeuvre**» . Le regard de l’artiste, d’abord, qui ne se contente plus de témoigner, mais assume sa subjectivité, ses choix, ses hésitations, et les inscrit dans la matière même de l’image. Le regard des modèles ensuite, qui ne se livrent jamais tout à fait, gardent leur part d’opacité, de réserve, de mémoire et déjouent toute tentative de les réduire à de simples objets de représentation. Enfin, le regard de celles et ceux qui contemplent ces oeuvres, invité-es à abandonner les réflexes d’un regard surplombant pour accepter une relation plus incertaine, plus inquiète, mais aussi plus juste.

C’est dans cette circulation entre trois regards croisés  
- celui qui cadre et peint;  
- ceux qui se laissent approcher sans se laisser capturer;  
- celui qui regarde les images.  
Se joue la part relative de chacun. Aucun ne domine les autres : chacun travaille et est travaillé par les deux autres. Pop Africa ne prétend pas clore les questions ; elle les relance. Elle ouvre un espace où l’oeil, la mémoire et la pensée peuvent, pas à pas, se laisser affecter : une photographie après l’autre, une couleur après l’autre.

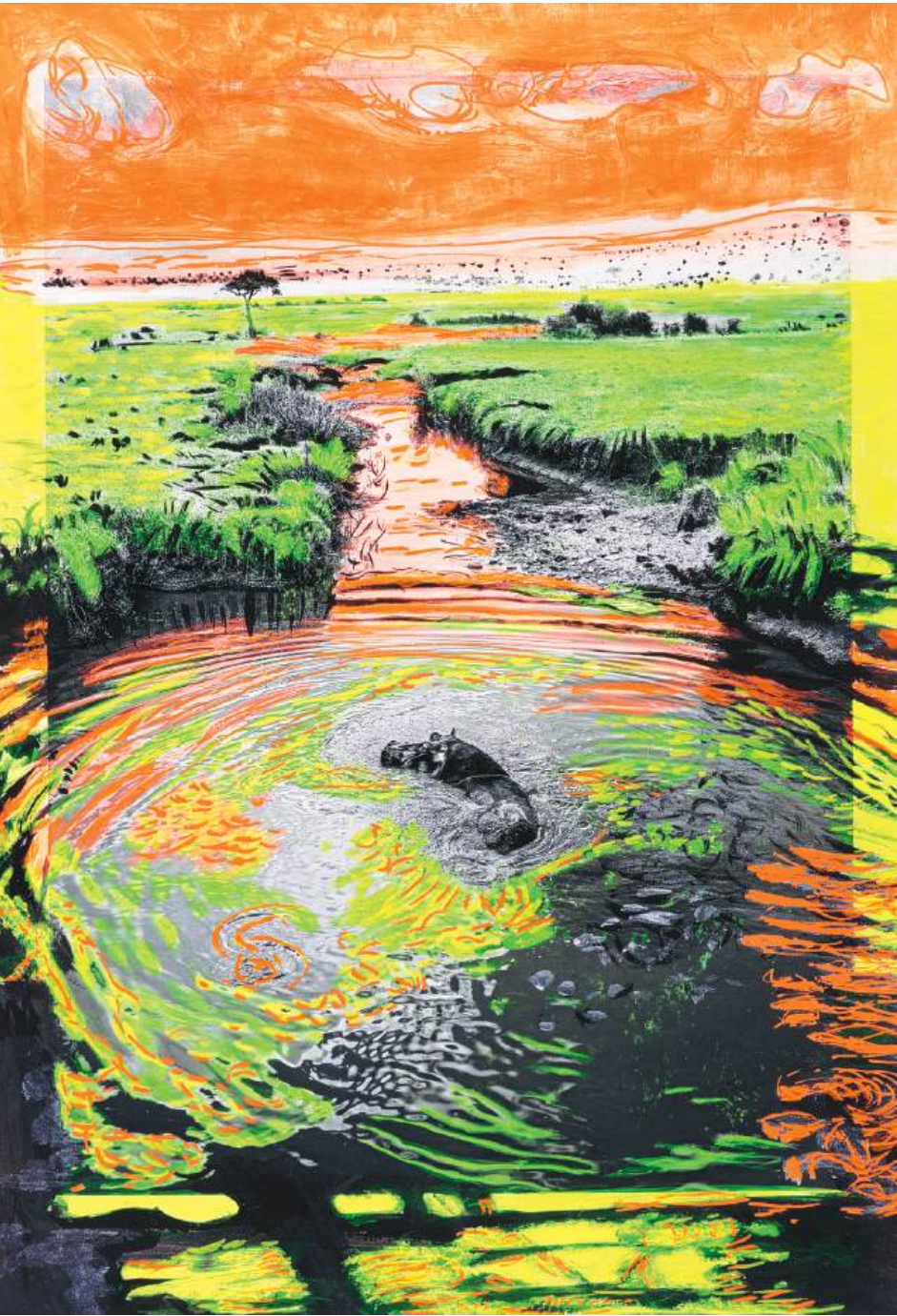
Par Hafida Jemni di Folco,  
critique d’art

*Pop Africa* is now an important milestone in Myriam Viallefont-Haas’s career. Ten years separate this book from **Partita**, but the same thread connects the two publications: attention to the power of images and the need to work with them. The photographs taken in the field, then reproduced in paint, form a kind of counter-archive. They seek neither exoticism nor moral edification. They work on another scale: that of faces and presences, where history is inscribed in bodies rather than in major events. If we can speak of reparation in relation to this work, it is on condition that we understand it precisely: it is not a question of repairing history, but of shifting our way of seeing. A fragile, partial, necessarily incomplete shift, but one that opens up the possibility of a different relationship with images of Africa.

This shift brings into play what could be called “**the gaze at work.**” First, there is the artist’s gaze, which is no longer content to merely bear witness, but embraces its subjectivity, its choices, its hesitations, and inscribes them into the very fabric of the image. Then there is the gaze of the models, who never fully reveal themselves, retaining their opacity, reserve, and memory, and thwarting any attempt to reduce them to mere objects of representation. Finally, the gaze of those who contemplate these works, invited to abandon the reflexes of a condescending gaze in order to accept a more uncertain, more uneasy, but also more accurate relationship.

It is in this circulation between three intersecting gazes  
- the one that frames and paints;  
- those that allow themselves to be approached without allowing themselves to be captured;  
- the one that looks at the images.  
that the relative role of each is played out. None dominates the others: each works and is worked by the other two. Pop Africa does not claim to close the questions; it reopens them. It opens up a space where the eye, memory, and thought can, step by step, allow themselves to be affected: one photograph after another, one color after another.

By Hafida Jemni di Folco,  
art critic



*Bestiaire Hippopotame Masai Mara*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
118 × 80 cm  
- Kenya





*Famille à Walvis Bay*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Namibie

Bibliographie

- OEuvres de Myriam Viallefont-Haas

Myriam Viallefont-Haas, **Partita**. Le journal d’une femme photographe, Dominique Carré éditeur, 2015.  
Myriam Viallefont-Haas, **Pop’Africa**. Namibie, Somalie, Kenya , texte de Caroline De Hugo, conception graphique José Albergaria, traitement des images David Quattrochi, Éditions Loco, Paris, 2025.

- Références philosophiques et théoriques

Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l’Invisible*, texte établi par Claude Lefort, Gallimard, 1964.  
Jacques Derrida, Anne Dufourmantelle textes sur l’hospitalité (notamment *De l’hospitalité*), Calmann-Lévy, 1997).  
Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Gallimard, 1990. Souleymane Bachir Diagne, interventions au Collège de France sur les questions de restitution et de réparation (séminaires, 2020-2024).

- Références artistiques

Kader Attia, corpus d’oeuvres autour de la réparation, notamment la vidéo sur le « membre fantôme » présentée lors du prix Marcel Duchamp 2016.

Sources secondaires

Caroline De Hugo, texte introductif à **Pop’Africa**, Éditions Loco, 2025.  
«Afrique, un conte pictural par Myriam Viallefont-Haas», **blog L’Intervalle**, 15 février 2026.

Bibliography

- Works by Myriam Viallefont-Haas

Myriam Viallefont-Haas, **Partita**. Le journal d’une femme photographe (*Partita: Diary of a Female Photographer*), Dominique Carré éditeur, 2015.  
Myriam Viallefont-Haas, **Pop’Africa**. Namibia, Somalia, Kenya, text by Caroline De Hugo, graphic design by José Albergaria, image processing by David Quattrochi, Éditions Loco, Paris, 2025.

- Philosophical and theoretical references

Maurice Merleau-Ponty, *Le Visible et l’Invisible*, text edited by Claude Lefort, Gallimard, 1964.  
Jacques Derrida, Anne Dufourmantelle texts on hospitality (notably *De l’hospitalité*), Calmann-Lévy, 1997).  
Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Gallimard, 1990. Souleymane Bachir Diagne, lectures at the Collège de France on issues of restitution and reparation (seminars, 2020-2024).

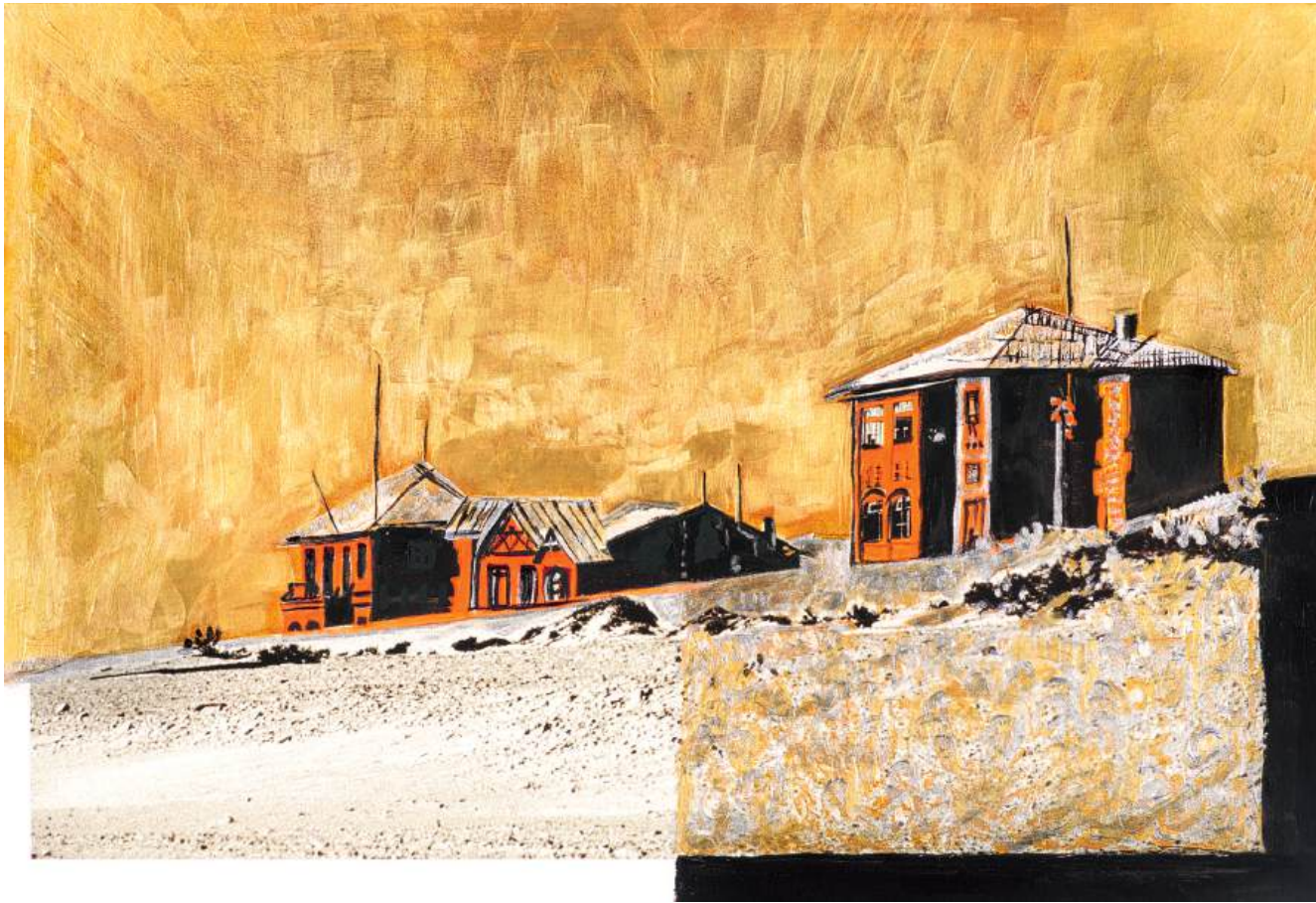
- Artistic references

Kader Attia, body of work on reparation, notably the video on the “phantom limb” presented at the 2016 Marcel Duchamp Prize.

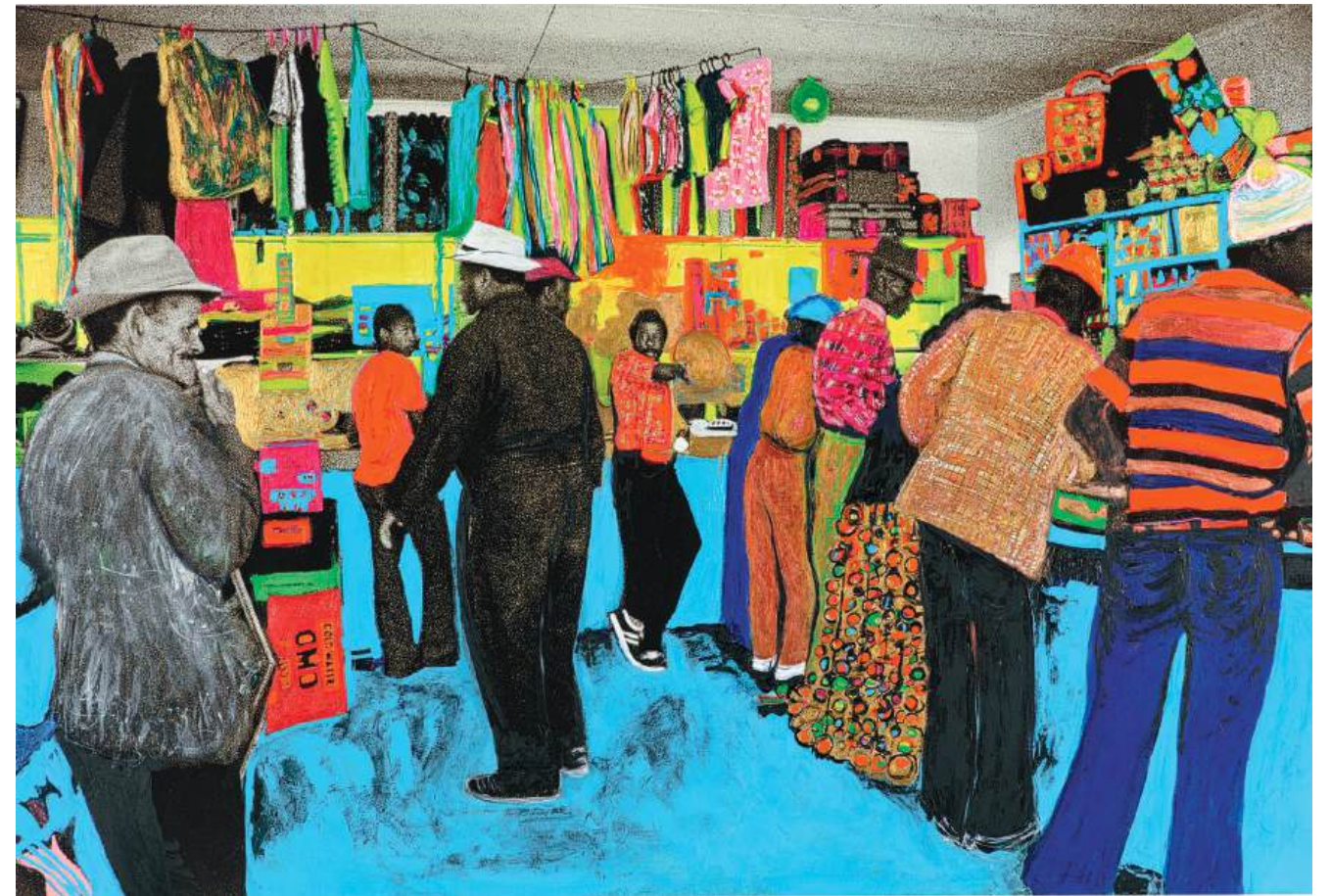
Secondary sources

Caroline De Hugo, introductory text to **Pop’Africa**, Éditions Loco, 2025.  
“Afrique, un conte pictural par Myriam Viallefont-Haas” (*Africa, a pictorial tale by Myriam Viallefont-Haas*), **L’Intervalle blog**, February 15, 2026.





*Mines de diamants*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 × 60,5 cm  
 - Namibie



*Namibie bazar*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 80 × 118 cm  
 - Namibie









Page précédente :  
*Voyageur*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Namibie

*Femmes en robes traditionnelles*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Namibie



*Lion dans la brousse*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Kenya

Page suivante :  
*Bâtiment en construction*  
2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
41,5 × 60,5 cm  
- Kenya





*Leskwa* Medical Centre  
MEDICAL CLINICS CASUALTY PAEDIATRICS PHARMACY LABORATORY MCH

SidianBank

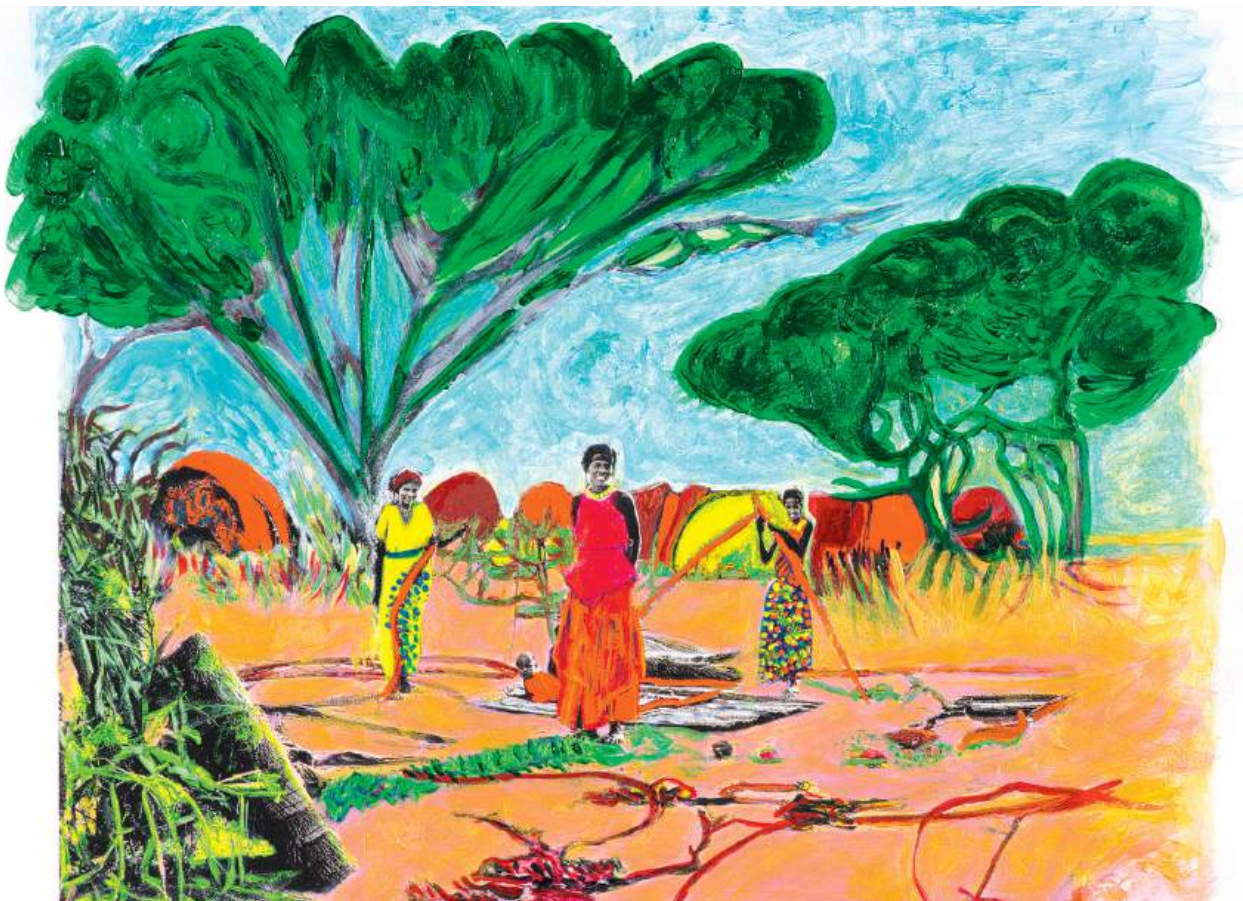
PEMERIAH ROUGE

unattas









Page précédente :  
*Femme devant sa Moundoul*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 80 x 118 cm  
 - Somalie

*Les femmes nomades*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 x 60,5 cm  
 - Somalie

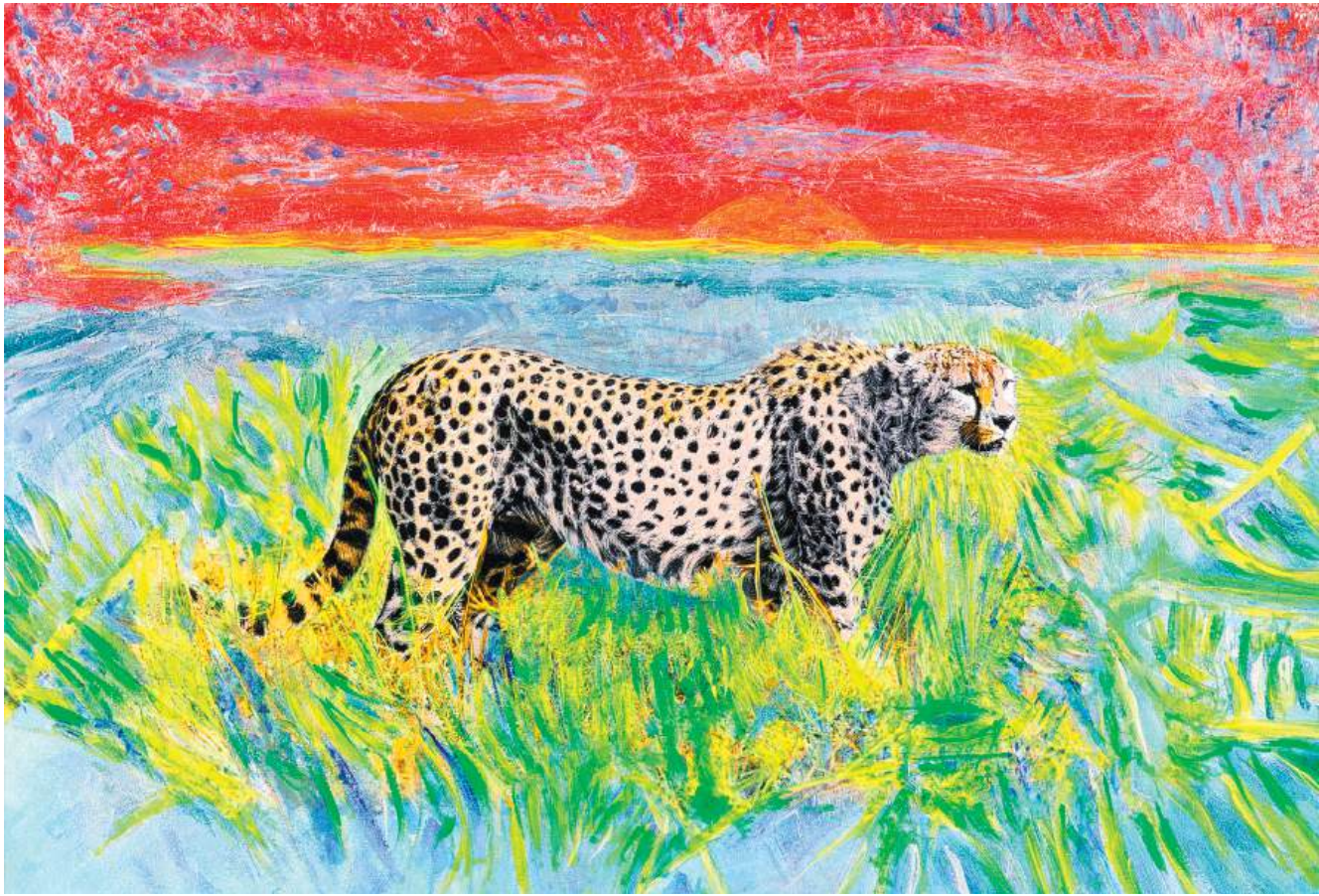


*Toilette des femmes dans le Juba*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 x 60,5 cm  
 - Somalie



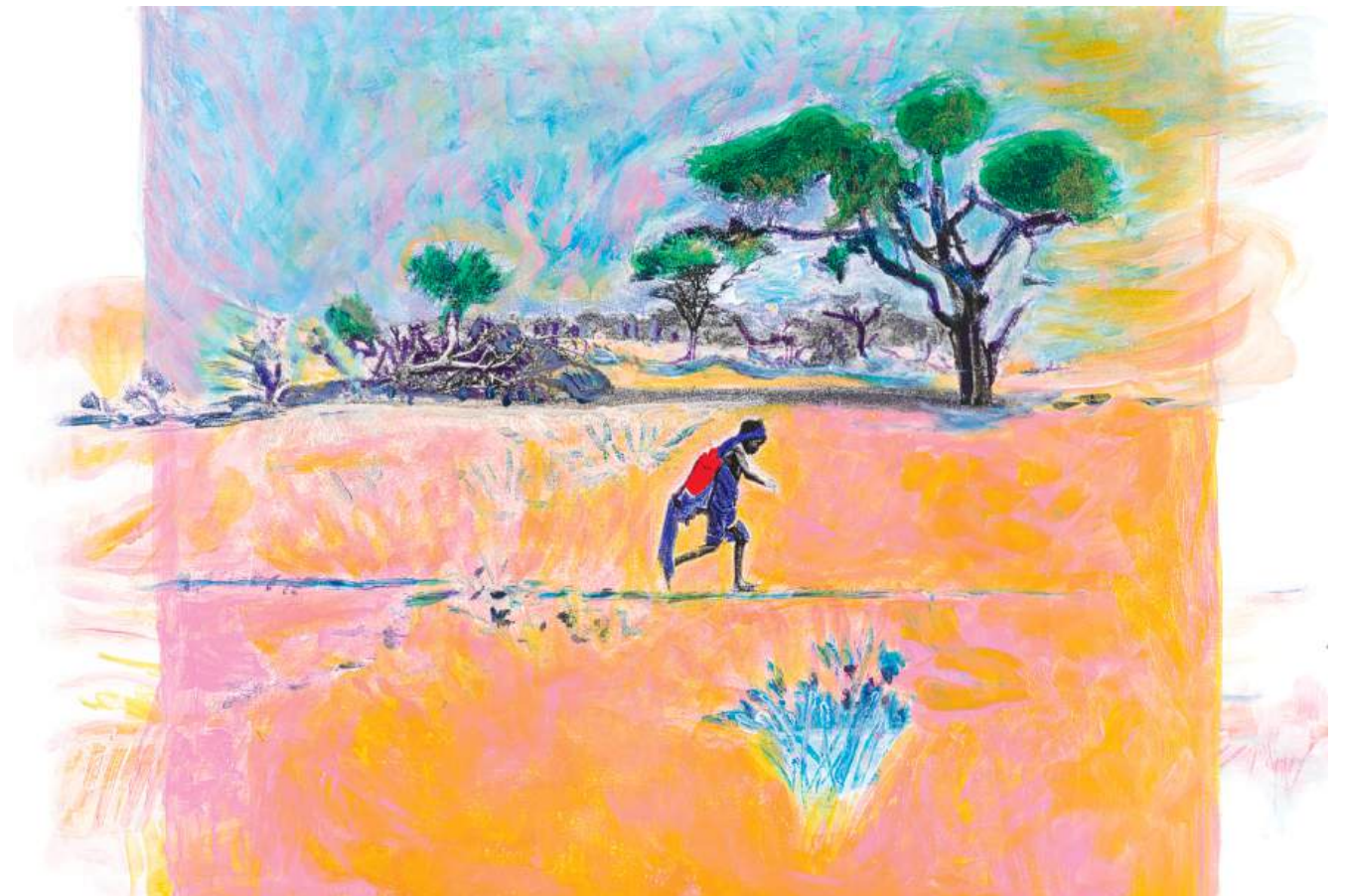






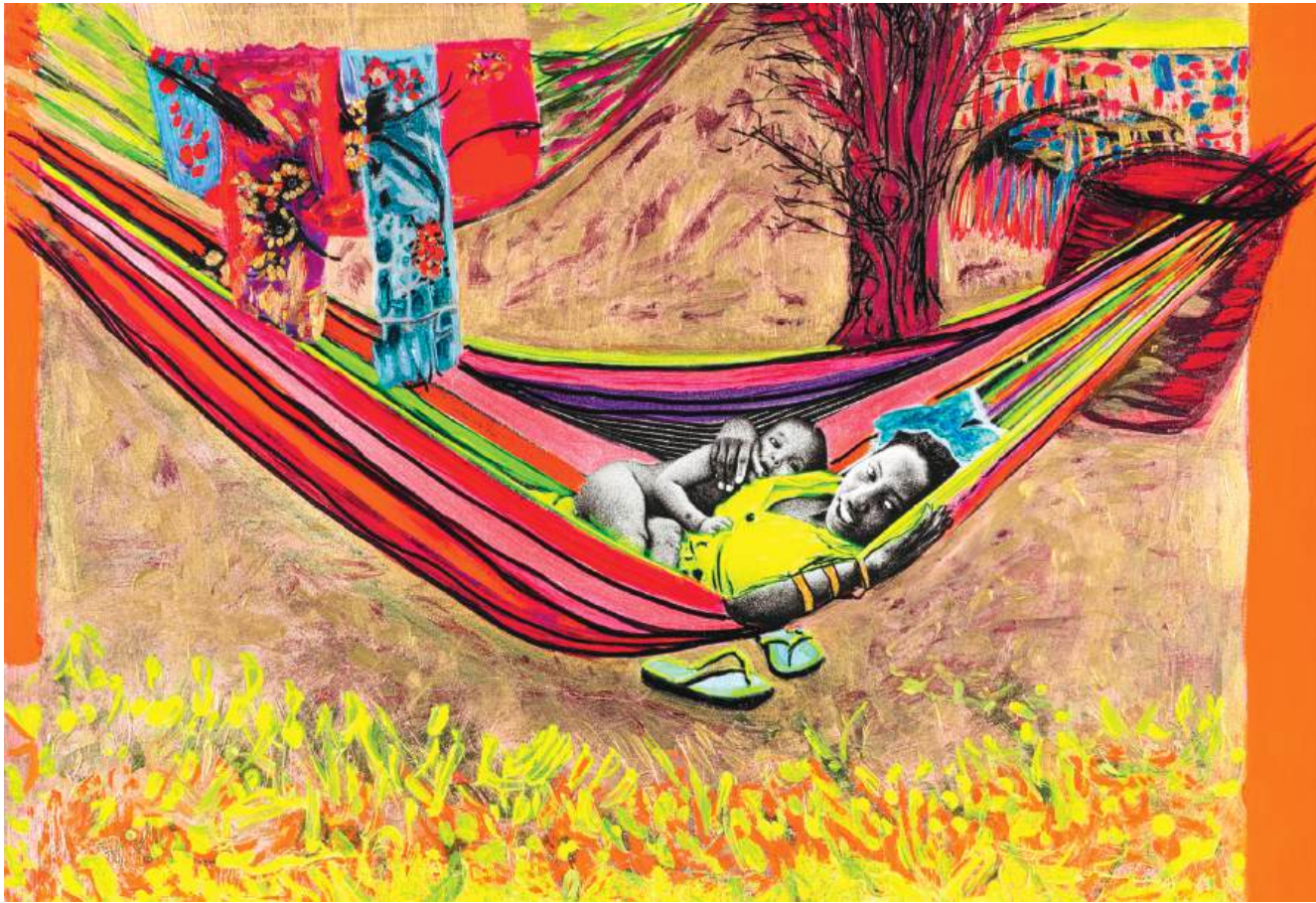
Page précédente :  
*Kenya Bord de route motos*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 109,5 × 160 cm  
 - Kenya

*Léopard dans la brousse*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 × 60,5 cm  
 - Kenya

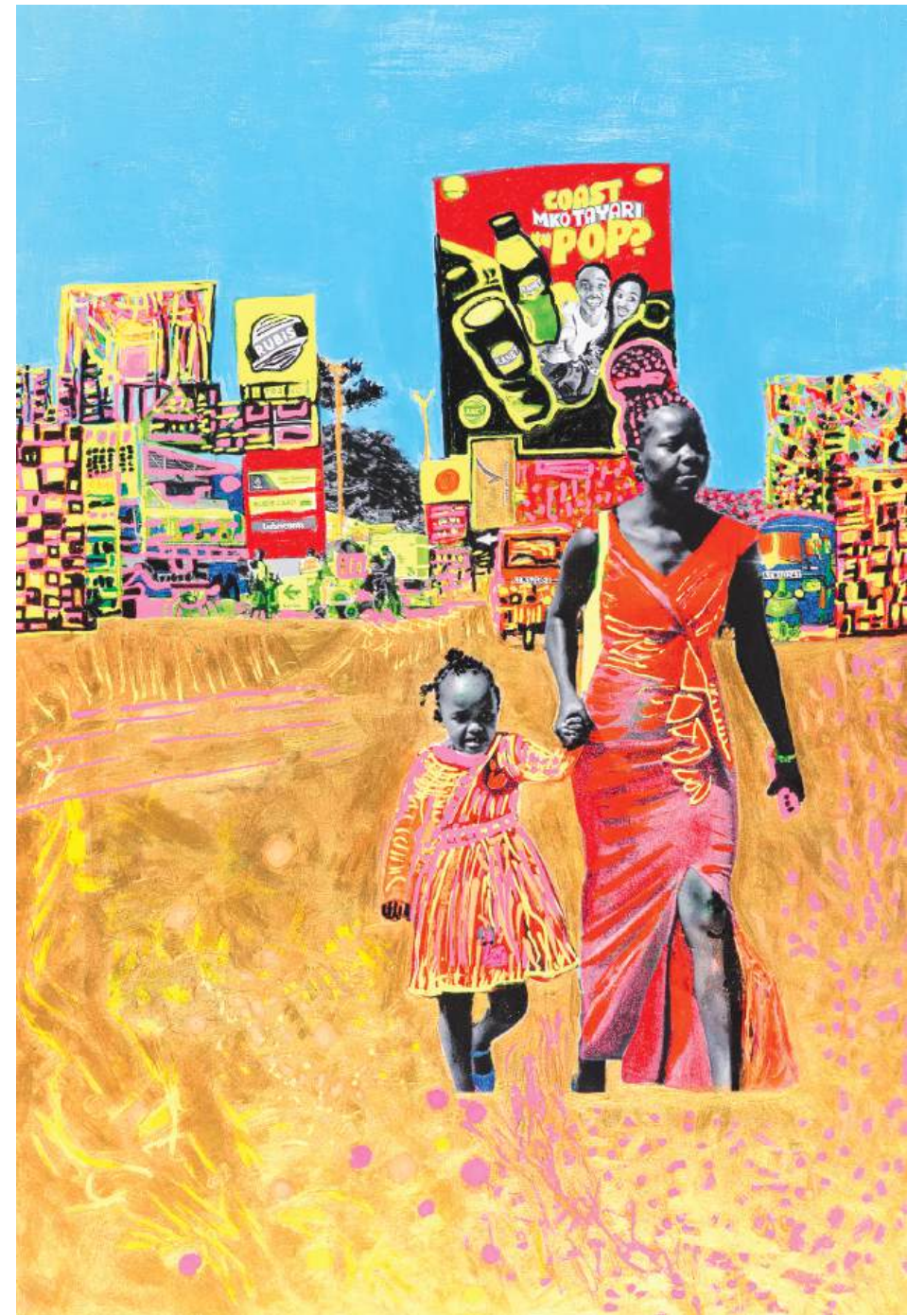


*Le petit porteur d'eau*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 × 60,5 cm  
 - Somalie





*Fadumo avec son bébé*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 41,5 x 60,5 cm  
 - Somalie



*Nairobi femme enfant*  
 2026, Peinture acrylique, couleurs sur tirage noir/blanc, Papier 100% coton  
 Art print sur papier, Canson Infinity Photo  
 118 x 80 cm  
 - Kenya



# BIOGRAPHIE

Myriam Viallefont-Haas est une artiste polyvalente dont le parcours, riche et complexe, témoigne d’une quête permanente d’expression et d’exploration, tant géographique qu’artistique. Née en 1957, elle a construit une œuvre singulière à la croisée de plusieurs disciplines, nourrie par des expériences à travers le monde.

### Formation et expériences initiatiques

Sa formation combine rigueur et ouverture : Les Beaux-Arts de Paris (peinture, atelier Jacques Yankel), puis Les Arts Décoratifs de Paris en communication visuelle. À l’été 1978, elle suit un cursus de photographie à la Rhode Island School of Design (RISD) aux États-Unis, avec Duane Michals comme maître, rencontre qui marquera durablement son rapport à l’image. Elle étudie ensuite l’histoire des jardins à l’École du Louvre puis complète par un cycle d’un an sur les jardins du monde à l’École du paysage de Versailles, démarche liée à son intérêt pour les territoires et la nature comme sujets photographiques.

### Photographe humaniste

Son engagement professionnel démarre tôt et fortement : à 21 ans, elle part en Somalie comme reporter pour Médecins Sans Frontières (MSF), documentant la vie quotidienne dans les camps d’Ali Matan - une expérience formatrice qui ancre son travail dans une réalité humaine intense. De retour en Europe, elle mène de longues missions saisonnières en France - notamment en Bourgogne où elle photographie la basilique et la colline de Vézelay (environ 3000 clichés) - et entreprend un vaste inventaire des sépultures remarquables du Père-Lachaise, de Montmartre et de Montparnasse sous la direction scientifique d’Antoinette Le Normand-Romain. Au total, elle réunit un fonds inédit de plus de 6 000 clichés sur la sculpture funéraire du XIXe siècle, dont une partie est déposée au Musée d’Orsay.

### De la photographie à la peinture — l’artiste plasticienne

À chaque retour en Europe, Myriam transforme et élargit sa pratique : la photographie devient point de départ d’un travail plastique. Déjà familière de la photographie-peinte depuis ses études, elle expose à la Galerie Ikebana à Paris et voit sa « photo-peinture » commentée par la presse. Sur tirages noir et blanc ou couleur, argentiques ou numériques, elle superpose acrylique, huile, vernis à ongles, fusain, collages et pigments fluorescents, créant des scènes symboliques et des récits multiples. Son style, narratif et haut en couleur, cherche à sublimer et transfigurer le réel pour « rendre le monde plus libre

et expressif » et saisir ce qui se dérobe de l’invisible.

### Les multiples facettes de MVH

Myriam Viallefont-Haas a exercé de nombreux rôles : reporter-photographe humaniste, peintre, graphiste, galeriste et fondatrice d’une institution artistique. En 2000, elle crée et dirige la Galerie Myriam H. à Paris durant six ans, soutenant des artistes nationaux et internationaux (notamment des artistes coréens, en collaboration avec Sophie Hiéronimy). En 2013, elle fonde, avec son mari Michel Haas, la Fondation Taurus pour l’Art & les Sciences (d’utilité publique), développée après leur installation à Lausanne en 2008. La fondation conçoit notamment le Prix Taurus pour les Arts Visuels, décerné tous les deux ans à un.e artiste contemporain.e, favorisant la réalisation de projets in situ et en Suisse.

### Publications et expositions

Parmi ses publications et expositions : Mémoire de Marbre (recherches et textes d’Antoinette Le Normand-Romain) qui publie 400 photographies de MVH, exposition à la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris en collaboration avec Jean Dérens, et Partita, Journal d’une femme photographe (2015) (éditions Dominique Carré / La Découverte). Ses livres — souvent en noir et blanc — rassemblent récits de voyages et témoignages géopolitiques, retraçant un itinéraire débuté en Somalie et poursuivi en Namibie, Islande, Shanghai, Cuba, New York et ailleurs. Partita comprend contributions et préfaces d’Henri Loyrette et d’autres personnalités qui accompagnent son regard singulier. En 2017 elle retourne à Cuba et revisite des reportages de 1985 et 2017 ; Mes Années Cuba paraîtra chez LOCO (décembre 2022), textes de Caroline de Hugo et conception graphique conçu en deux parties (haïkus visuels et portfolio grand format) par le graphiste José Albegaria. Expositions marquantes : Royal Savoy (Lausanne), Photo Bastei (Zurich), La Galerie des Photographes (Paris) et d’autres lieux en Suisse et en France.

### Auteure, éditrice et graphiste

Elle maîtrise la chaîne complète de création — de la prise de vue à la mise en page — et réalise des ouvrages pour des institutions (RMN, éditions Hazan, éditions Picard, musée Rodin...). Elle conçoit également des produits culturels et jeux éducatifs pour boutiques de musées (co-éditions avec le musée du Louvre et les éditions Mango), dont un Jeu des 7 familles adaptées aux collections et référencé au musée de la Carte à jouer d’Issy-les-Moulineaux, France. Elle crée la collection Au Théâtre des Mots (Mango Jeunesse) et écrit, Le théâtre des Expressions avec Pauline Dawance, Voyage en Proverbes et Coups de Théâtre.

### Fondation Taurus — actions et prix

La Fondation Taurus créée en 2013 attribue des dotations dans les domaines des Arts visuels et des Sciences, soutient des expositions et des projets territoriaux, et a récompensé des artistes suisse comme Jean-Pierre Huser et Olivier Duboux. Elle a initié des partenariats avec des musées et des institutions (musée d’Archéologie de Lausanne, Village lacustre de Gletterens, Laténium, Université de Genève,) et soutenu des lauréats internationaux (Obamy Anthony Ayodele, Emilia Skarnulyté, Ufuoma Essi etc.). Depuis 2021, MVH préside et dirige les projets de la fondation, développant le volet Arts Visuels avec des curateurs internationaux comme Valentine Umanski.

### Calendrier récent et projets

Parmi ses publications et événements récents : POP’AFRICA (Éditions LOCO, novembre 2025), qui réunit ses photographies peintes réalisées en Namibie, Somalie et Kenya ; textes de la journaliste, éditrice et auteur Caroline de Hugo. Expositions et séances de dédicace à Lausanne et Paris (novembre-décembre 2025) ; exposition, catalogue d’exposition et critique d’Art d’Hafida Jemni Di Folco, à la SEE Galerie Arnaud Faure-Beaulieu, Manuel Gomez, Audrey Tranquille, Paris, du 12 mars au 28 mars 2026.

### Portrait d’une vie dédiée à L’Art

Myriam Viallefont-Haas incarne une présence complète et active dans le monde de l’art : de la photographie humanitaire à la direction de galerie, à l’édition puis à l’engagement institutionnel en Suisse, son parcours témoigne toujours d’une vie consacrée à l’expression, au partage de son univers pictural et photographique à la célébration de l’humanité par la couleur et l’image. En 2005, Myriam Viallefont-Haas a été faites Chevalier des Arts & des Lettres.

Myriam H.



BIOGRAPHY

Myriam Viallefont-Haas is a versatile artist whose rich and complex career reflects a constant quest for expression and exploration, both geographical and artistic. Born in 1957, she has built a unique body of work at the crossroads of several disciplines, nourished by experiences around the world.

Education and formative experiences

Her education combines rigor and openness: Les Beaux-Arts de Paris (painting, Jacques Yankel studio), then Les Arts Décoratifs de Paris in visual communication. In the summer of 1978, she studied photography at the Rhode Island School of Design (RISD) in the United States, with Duane Michals as her teacher, an encounter that would have a lasting impact on her relationship with images. She then studied the history of gardens at the École du Louvre, followed by a one-year course on gardens around the world at the École du Paysage de Versailles, an approach linked to her interest in landscapes and nature as photographic subjects.

Humanist photographer

Her professional commitment began early and strongly: at the age of 21, she left for Somalia as a reporter for Médecins Sans Frontières (MSF), documenting daily life in the Ali Matan camps—a formative experience that anchored her work in an intense human reality. Back in Europe, she undertook long seasonal assignments in France—notably in Burgundy, where she photographed the basilica and hill of Vézelay (around 3,000 shots)—and undertook a vast inventory of remarkable graves in Père-Lachaise, Montmartre, and Montparnasse cemeteries under the scientific direction of Antoinette Le Normand-Romain. In total, she assembled a unique collection of more than 6,000 photographs of 19th-century funerary sculpture, part of which is now housed at the Musée d’Orsay.

From photography to painting—the visual artist

With each return to Europe, Myriam transformed and expanded her practice: photography became the starting point for her visual work. Already familiar with painted photography since her studies, she exhibited at the Galerie Ikebana in Paris and saw her “photo-paintings” reviewed in the press. On black-and-white or color prints, film or digital, she superimposed acrylic, oil, nail polish, charcoal, and collages and fluorescent pigments, creating symbolic scenes and multiple narratives. Her narrative and colorful style seeks to sublimate and transfigure reality in order to “make the world freer and more expressive” and capture what eludes the invisible.

The many facets of MVH

Myriam Viallefont-Haas has held many roles: humanist photojournalist, painter, graphic designer, gallery owner, and founder of an art institution. In 2000, she created and ran the Galerie Myriam H. in Paris for six years, supporting national and international artists (notably Korean artists, in collaboration with Sophie Hiéronymos). In 2013, she and her husband Michel Haas founded the Taurus Foundation for Art & Science (a public interest organization), which they developed after moving to Lausanne in 2008. The foundation created the Taurus Prize for Visual Arts, awarded every two years to a contemporary artist, promoting the realization of in situ projects in Switzerland.

Publications and exhibitions

Among her publications and exhibitions are Mémoire de Marbre (research and texts by Antoinette Le Normand-Romain), which features 400 photographs by MVH, an exhibition at the Bibliothèque Historique de la Ville de Paris in collaboration with Jean Dérens, and Partita, Journal d’une femme photographe (2015) (published by Dominique Carré / La Découverte). Her books—often in black and white—bring together travel stories and geopolitical accounts, retracing a journey that began in Somalia and continued in Namibia, Iceland, Shanghai, Cuba, New York, and elsewhere. Partita includes contributions and prefaces by Henri Loyrette and other personalities who share her unique perspective. In 2017, she returned to Cuba and revisited reports from 1985 and 2017; Mes Années Cuba will be published by LOCO (December 2022), with texts by Caroline de Hugo and graphic design in two parts (visual haikus and large-format portfolio) by graphic designer José Albegaria. Notable exhibitions: Royal Savoy (Lausanne), Photo Bastei (Zurich), La Galerie des Photographes (Paris) and other venues in Switzerland and France.

Author, editor, and graphic designer

She masters the entire creative process—from shooting to layout—and produces books for institutions (RMN, Hazan Publishing, Picard Publishing, Rodin Museum, etc.). She also designs cultural products and educational games for museum shops (co-published with the Louvre Museum and Mango Publishing), including a game of 7 families adapted to the collections and referenced at the Playing Card Museum in Issy-les-Moulineaux, France. She created Au Théâtre des Mots collection (Mango Jeunesse) and wrote Le théâtre des Expressions with Pauline Dawance, Voyage en Proverbes, and Coups de Théâtre.

Taurus Foundation — actions and awards

The Taurus Foundation, created in 2013, awards grants in the fields of visual arts and science, supports exhibitions and regional projects, and has recognized Swiss artists such as Jean-Pierre Huser and Olivier Duboux. It has initiated partnerships with museums and institutions (Lausanne Archaeology Museum, Gletterens Lake Dwelling Site, Laténium, University of Geneva) and supported international award winners (Obamy Anthony Ayodele, Emilia Skarnulyté, Ufuoma Essi, etc.). Since 2021, MVH has chaired and directed the foundation’s projects, developing the Visual Arts section with international curators such as Valentine Umanski.

Recent calendar and projects

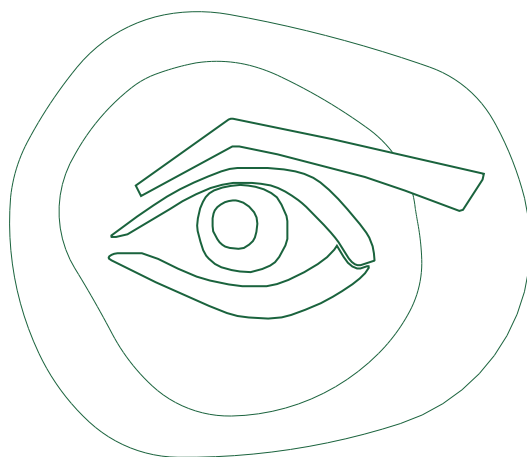
Among his recent publications and events: POP’AFRICA (Éditions LOCO, November 2025), which brings together his painted photographs taken in Namibia, Somalia, and Kenya; texts by journalist, editor, and author Caroline de Hugo. Exhibitions and book signings in Lausanne and Paris (November-December 2025); exhibition, exhibition catalog, and art criticism by Hafida Jemni Di Folco, at the SEE Galerie Arnaud Faure-Beaulieu, Manuel Gomez, Audrey Tranquille, Paris, from March 12 to March 28, 2026.

Portrait of a life dedicated to art

Myriam Viallefont-Haas embodies a comprehensive and active presence in the art world: from humanitarian photography to gallery management, publishing, and institutional engagement in Switzerland, her career has always been dedicated to expression, sharing her pictorial and photographic universe, and celebrating humanity through color and image. In 2005, Myriam Viallefont-Haas was made a Knight of Arts and Letters.

Myriam H.





@seemaraiparis  
[www.see-marais.com](http://www.see-marais.com)  
[contact@see-marais.com](mailto:contact@see-marais.com)

84 rue du Temple, 75003 Paris